

BIZIBI PRÉSENTE

**PIO
MARMAÏ**

**PHILIPPE
REBBOT**

**CAMILLE
CHAMOIX**

**PABLO
PAULY**

**MOUSSA
MANSALY**

**OLIVIA
CÔTE**

**LE COMTE DE
BOUDERBALA**

**DÉLIA
ESPINAT DIEF**

PETAOUCHNOK



UN FILM DE **EDOUARD DELUC**

SCÉNARIO **EDOUARD DELUC** ET **NATHALIE NAJEM**

MUSIQUE ORIGINALE **HERMAN DUNE**

bizibi

•2cinéma

france•tv

CANAL+

CINE+

PULSAR

la Région Occitanie

INDÉFILMS

COFINOVA

SG IMAGE 2019

SG IMAGE 2020

BOFIC PALATINE ÉTOILE

PROCIREP

APOLLO FILMS

BIZIBI PRÉSENTE



FESTIVAL DE LA BAULE 2022
PRIX DU MEILLEUR FILM

PETAOUCHNOK

UN FILM DE EDOUARD DELUC

AVEC PIO MARMAÏ, PHILIPPE REBBOT, CAMILLE CHAMOIX,
PABLO PAULY, MOUSSA MANSALY, OLIVIA CÔTE,
LE COMTE DE BOUDERBALA, DÉLIA ESPINAT DIEF

FRANCE / 1h36 / SCOPE / 5.1

AU CINÉMA LE
9 NOVEMBRE



materiel.apollo-films.com

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS
Camille Julienne
cjulienne@apollo-films.com

 /ApolloDistrib
 @Apollo_Distrib
 @Apollo_Distrib

PRESSE
Tony Arnoux
tony@ricci-arnoux.fr
Pablo Garcia-Fons
pablo@ricci-arnoux.fr

E-RP
AGENCE OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Margot Moinard
margot@okarina.fr

SYNOPSIS

Au cœur des Pyrénées, deux amis ont l'idée du siècle pour se sortir de la précarité : lancer une chevauchée fantastique à travers la montagne, pour touristes en mal de nature, de silence, d'aventure.



Deux guides, aussi enthousiastes qu'incompétents, une dizaine de touristes en mal de nature, de silence, d'aventure, une chevauchée fantastique à travers la montagne, les Pyrénées en majesté. Une envie de comédie, de peindre à nouveau des humanités en difficulté, de fraternité, de grand galop pour échapper au temps qui passe, aux drames intimes, à la violence du monde, se perdre dans la forêt. Chasser, cueillir, pêcher, s'aimer à la belle étoile, nager dans l'eau froide, sentir le bourrin, remettre les pendules à l'heure. PÉTAOUCHNOK est tout ça, et sera autre chose. Un agrégat de désirs, d'obsessions, de questions, d'élan comiques et d'envies de cinéma.

A l'aventure donc, y ponchos para todos !

EDOUARD DELUC

Entretien avec EDOUARD DELUC, réalisateur

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE FILM ?

C'était très net, c'est une image qui surgit, on est en 2015, je suis en avion au-dessus de la cordillère des Andes, et surgit dans mon imaginaire l'image originelle de *Pétaouchnok*, la source de toutes les autres : 2 zigotos en ponchos, imposteurs sur les bords, à l'aéroport de Santiago, accueillant maladroitement des touristes en mal d'aventure, pour aller traverser tous ensemble, aussi joyeusement que possible, la cordillère des Andes à cheval. La figure de Pierre Richard dans *Les Naufragés de L'île de la Tortue* se superpose à cette image et je sais que je tiens quelque chose. Pierre Richard est à lui tout seul les fondamentaux de ma cinéphilie et dans ce film de Jacques Rozier, il me hante littéralement, dans son costume blanc et sous son chapeau de paille. Tout ça active, réactive mon désir de comédie d'aventure, j'ai envie de western, de grands espaces, de nature, d'aventure collective, de déroute en majesté et rapidement je pose les bases du récit.

EN QUOI ÉTAIT-CE IMPORTANT D'ANCER LA COMÉDIE D'AVENTURE DANS UNE RÉALITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIALE TANGIBLE ?

C'était un moyen de définir mes personnages, de mieux les caractériser, de les ancrer dans le réel, et c'était la condition sine qua non pour parler du temps présent, du monde qui m'entoure, pour tenter d'approcher une vérité. C'est d'ailleurs pour ça que nous avons, avec Nathalie Najem, la co-scénariste, rapatrié le récit en France. J'ai beau avoir un tropisme pour l'Amérique Latine depuis longtemps, la cordillère des Andes était trop loin de moi, de nous, elle devenait trop exotique et je sentais bien que quelque chose flottait, que nos personnages étaient hors sol. Située de nos jours, dans les Pyrénées, *Pétaouchnok* est devenu l'histoire de deux précaires en lutte pour se faire une place au soleil, qui bagarrent contre une société violente, qui les néglige, deux personnages qui s'inscrivent dans une époque, un territoire, une réalité tangible... deux amis, gentils pieds nickelés à la tête d'un groupe de touristes, en mal de nature, de silence, d'aventure. Et, de la même manière que pour le duo de guides, il fallait que nos touristes soient ancrés dans une réalité sociale, que chacun puisse s'offrir cette chevauchée par exemple, aussi low-cost que fantastique soit-elle !

FAIRE EXISTER CHAQUE PERSONNAGE DANS UN FILM DE GROUPE EST-IL UNE GAGEURE ?

Forcément, il vaut mieux avoir le sens du partage, comme dans un groupe amené à traverser les Pyrénées à cheval ! L'écriture a été finalement assez fluide ; petit à petit, des portraits se sont dessinés autour des énergies, des présences de Pio et Philippe, qui donnaient le tempo, et avec Nathalie Najem nous avons travaillé à les rendre tous aussi sensibles que crédibles. Ici chaque touriste vient chercher quelque chose, la paix comme le grand frisson, le retour aux sources, l'Éden, la majesté des paysages, le silence, l'horizon, la lumière, la rencontre avec l'autre. Chez chacun d'entre eux, il y avait une épaisseur, quelque chose qui me touchait car les questions intimes sont aussi au cœur du récit : sans emploi, Ludovic (Pio Marmaï) a peur de ne plus jamais voir sa fille ; faute d'argent, Richard (Philippe Rebbot) craint de ne pouvoir s'occuper de sa vieille mère ; Agnès (Camille Chamoux), comédienne, butte contre le réel et ne parvient pas à s'épanouir, intiment, professionnellement ; Fred, père divorcé, cherche à partager, enfin, un vrai moment avec son fils ; Sophie, assistante sociale, tente de faire face à la violence du monde, à la précarité, sociale et affective, qu'elle côtoie tous les jours au travail... Ce tableau pourrait sembler sombre, et pourtant, nous étions portés dès le premier jour par une envie de comédie, mais je voulais que celle-ci puise sa source dans le marigot tragi-comique de nos existences.

DE MARIAGE À MENDOZA À TEMPS DE CHIEN !, VOTRE DERNIER FILM POUR ARTE (GRAND PRIX AU FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2019 ET PLUS DE 2 MILLIONS DE SPECTATEURS LORS DE SA DIFFUSION), LA FRATERNITÉ EST UNE THÉMATIQUE QUE L'ON RETROUVE DANS TOUS VOS FILMS...

Le désir d'explorer ce thème n'est pas forcément conscient mais c'est vrai qu'il est récurrent ! Fraternel, j'aime à la fois le mot et l'ambition, la notion du devoir aussi. Et mes personnages étant systématiquement dans la panade, il y en a toujours un qui tend la main à l'autre. Ici, j'aborde la fraternité au sens large, en mettant un groupe humain, dans sa diversité, à l'épreuve du fameux vivre ensemble, dans la France d'aujourd'hui. C'est donc la solidarité dans l'épreuve, la nécessité de faire groupe, de faire face, ensemble, à la violence du monde comme aux déboires d'une chevauchée.

Je cherchais un rythme, une langue, des dialogues qui fusent pour montrer une aventure débridée, la déroute en embuscade, et la ressource, toujours, pour se relever, un élan fraternel : une main tendue, un regard bienveillant, le souffle chaud de l'affection, de la compassion, de l'attention à l'autre, et hop c'est reparti ! Une comédie d'aventure qui a en son ventre des portraits tragi-comiques. Une comédie d'aventure qui croise le western, le film catastrophe, tout en prenant en charge de vrais enjeux humains comme la question du partage, de la vie en groupe, du rapport à la nature, l'acceptation de soi, de ses imperfections, des autres, l'altérité, la réconciliation, dans le couple, dans la famille, comme dans la société, la force de l'enthousiasme, la foi dans l'aventure.



ON PENSE FORCÉMENT AUX RANDONNEURS DE PHILIPPE HAREL MAIS QUELLES ONT ÉTÉ VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

Elles ont été très variées mais la référence clé pour moi reste *Les Naufragés de L'île de la Tortue* de Jacques Rozier, sa liberté, sa fantaisie, son audace, et Pierre Richard encore et toujours... C'est vraiment le film que j'avais en tête, qui me permettait de croire que tout était possible. Rozier a quand même écrit les règles de Koh-Lanta 40 ans avant que ça devienne un phénomène, c'était purement visionnaire. Et j'ai revu évidemment *Les Randonneurs* de Harel, mais aussi *Les Bronzés* de Leconte, ou encore *Dead Man* de Jarmusch. J'avais un désir secret qui me faisait bien marrer, faire le premier film « à cheval » entre *Les Bronzés* et *Dead Man*... c'est tentant quand même ! J'ai aussi lu et relu les discours des chefs indiens, méprisés et spoliés, dans *Pieds Nus sur la Terre Sacrée*, des haïkus en nombre ne me demandez pas pourquoi, évidemment *Walden ou la vie dans les Bois* de Thoreau, des manuels de magie aussi, et nous sommes surtout partis en chevauchée dans les Pyrénées avec Nathalie Najem (la co-scénariste) et Emmanuel Agneray (le producteur) pour nous confronter au réel, sentir le bourrin, nous dissoudre dans la nature, saisir quelque chose du rythme, des enjeux.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE CASTING DU FILM ?

Dès l'écriture, la comédie était rythmée par l'inférial bagout de Pio Marmaï (Ludovic) et la nonchalance poétique de Philippe Rebbot (Richard). On écrivait pour eux, leurs présences, leurs énergies, leurs personnalités guidaient le travail. Mais pour incarner les touristes, je n'avais pas de certitudes même si la présence de Camille Chamoux s'imposait aussi à l'écriture, orientait le personnage, et nous avons retravaillé ensemble sa partition, elle a été magistrale. Après *Temps de Chien !*, je voulais que Pablo Pauly fasse à nouveau partie de l'aventure, j'avais très envie de retravailler avec lui et s'il ne correspondait pas exactement au rôle, il a fait un pas vers le personnage et le personnage a fait un pas vers lui, et comme c'est un acteur extraordinaire...

Olivia Côte, c'est Olivia, un poème à elle toute seule, assez incontournable. Délia Espinat-Dief une découverte précieuse. Je dois avouer que je ne connaissais pas Sami Ameziane (alias le Comte de Bouderbala) mais quand Julie Navarro, la directrice de casting, m'a montré une vidéo de lui, sa façon de se présenter très simple, une présence à la fois accessible et très brute, il correspondait exactement à ce que j'avais en tête, je n'ai pas hésité une seconde, et je l'ai choisi sans même l'avoir rencontré. Il est bluffant dans le film.

Quant à Moussa Mansaly, comme Pablo, il fait aussi parti de la galaxie de Fabien/Grand Corps Malade qui est un bon copain ; c'est grâce à lui que j'ai découvert Moussa, tellement bien dans le rôle d'Ali, il a été génial, devant comme derrière la caméra. Les plus jeunes, Emilio, Léa et Jules, ce sont des nouveaux visages, et le film ne leur rend pas assez grâce malheureusement, ce sont des personnages plus secondaires, ils avaient pourtant tant à offrir...

VOUS MAÎTRISEZ PARTICULIÈREMENT L'ART DU DIALOGUE MAIS LAISSEZ-VOUS AUSSI PLACE À L'IMPROVISATION ?

Globalement, mes films sont très écrits mais j'ai toujours envie que le plateau reste un lieu de recherche, on est là pour jouer, éprouver le texte, on n'est pas là pour figer les choses, ou juste les enregistrer, mais bien pour que la vie s'en empare, déborde d'une manière ou d'une autre. Il y a des acteurs ou actrices qui aiment être sur le texte, d'autres qui tentent des trucs sur les intentions du texte, Camille aime inventer autour, elle aime tellement jouer, et puis il y a Philippe Rebbot, capable de sublimer des scènes par quelques fulgurances dont lui seul a le secret.

LA NATURE TIENT ICI UNE PLACE PRÉPONDERANTE. QUEL RÔLE JOUE-T-ELLE ?

Cette expédition est aussi le fantasme du retour à la nature, à l'état sauvage, à la fois une nécessité et la tarte à la crème par excellence. Une nécessité avant tout pour se souvenir, et prendre soin, un rapport à la nature, à la fois salvateur et consolateur. J'ai grandi à la campagne, j'ai un rapport charnel à la nature, et un rapport contrarié aussi car je vis en ville depuis longtemps. Nos personnages sont cabossés, par la vie, par la ville aussi, la violence du monde, par des enjeux qui les dépassent. Ils cherchent tous, d'une manière ou d'une autre, réconfort et consolation, auprès des autres, des arbres, du silence. Naturellement, instinctivement, ils se tournent vers la nature pour se ressourcer, font un pas de côté, prennent l'air, pour tenter d'y voir plus clair.

D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

L'alchimie a pris très vite, la bande s'est créée rapidement. Il faut dire que nous sortions de confinement et que l'idée d'aller faire les zouaves ensemble en pleine nature était assez réjouissante. Les zouaves, je m'entends, un film ne se fait jamais à la légère, la réussite du projet reposait sur une exigence de comédie, une exigence esthétique aussi, et un défi logistique, il fallait tout de même emmener toute une équipe, une grande et belle caravane de techniciens, acteurs, et chevaux en nombre dans des endroits aussi sublimes qu'improbables. Et ce serait un mensonge de dire que tourner avec onze comédiens, onze chevaux, un ours et des chiens, dans une économie toujours trop juste est une chose simple. Si on raconte l'histoire par son versant dramatique, on peut aussi dire qu'au bout de dix jours on comptabilisait un cas Covid, une épaule démise, un traumatisme crânien, un mollet arraché, une désertion en règle et quelques seaux de larmes !

QUELLES EXIGENCES AVIEZ-VOUS EN MATIÈRE DE MUSIQUE ?

Je suis très vite retourné voir David-Ivar, le compositeur de Herman Dune qui avait déjà imaginé la bande originale de *Mariage à Mendoza* parce qu'il pratique un folk low file, un son et une production dont j'ai toujours été très fan. Sa musique est à l'image de mes films, de l'ordre de la chaloupe mélancolique je dirais. Il nous a à nouveau épaté, mélangeant les registres, les tons, sublimant les grands espaces comme les intériorités contrariées.

QU'EST-CE QUI VOUS EST APPARU EN VOYANT LE FILM TERMINÉ ?

Déjà en tournant, un jour je me suis dit que tout ce barnum était finalement au service d'un film « care »... où chacun à sa manière prenait soin des uns ou des autres. Je voyais bien que c'était ça qui sous-tendait le récit, les situations, un truc qui a à voir avec l'entraide, le réconfort ou la consolation. Un truc de chaleur humaine finalement. Dans le rapport à la nature aussi, le silence mais aussi dans le fait d'être ensemble, ce qui donne quand même du sens à nos vies. Tous ces personnages ont beau être cabossés par leurs échecs, ils ont en commun le désir d'aller à la rencontre de l'autre, de ne pas capituler, de ne pas se recroqueviller, d'aller goûter aux joies de l'altérité, et ils font attention les uns aux autres. Et je crois que ceux qui aimeront le film seront peut-être finalement touchés par cette dimension qui irrigue le film sans en faire un sujet.



Entretien avec PIO MARMAÏ, interprète de Ludo

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

Connaissant le travail d'Édouard, je le savais capable de passer d'un style à un autre, tout en gardant une même forme de poésie. Dès la lecture du scénario de *Pétaouchnok*, j'ai retrouvé cette qualité car chez ses personnages, on retrouve beaucoup d'humanité mais aussi de la fantaisie et de la cocasserie. L'histoire se déroulant au cœur des Pyrénées, je sentais aussi un potentiel d'aventure et de mésaventures ! Et puis j'aimais l'humour, dans lequel je me retrouvais. Bref, il y avait dans ce projet quelque chose qui me parlait vraiment. Ajoutez à cela des acteurs comme Philippe Rebbot ou Camille Chamoux, je me suis dit que c'était une aventure dans laquelle il fallait s'embarquer.

LE FAIT QUE LE RÔLE DE LUDOVIC AIT ÉTÉ ÉCRIT POUR VOUS A-T-IL FACILITÉ LE TRAVAIL ?

Oui car ce personnage avait, dès l'écriture, une logorrhée pas si éloignée de la mienne ! Son côté très vivant, virevoltant même, me parlait. Mais la difficulté venait de la quantité de texte car *Pétaouchnok* est un film bavard, au bon sens du terme. Jouant très peu sur l'improvisation, je me devais de respecter l'écriture exigeante d'Édouard et d'être à l'écoute de mes partenaires. Mais cette concentration me faisait du bien.

VOTRE DUO AVEC PHILIPPE REBBOT S'EST-IL FORMÉ RAPIDEMENT ?

J'ai adoré bosser avec Philippe car en plus de dégager une poésie, j'aime la rythmique dans laquelle il joue. La manière dont il envisage une séquence ajoute une part de surprise ; on ne sait jamais vraiment dans quelle direction ça va partir car rien n'est jamais installé. J'étais très curieux de cela et si c'était plaisant pour moi de lui donner la réplique, l'énergie générale du film en a également bénéficié. D'une prise à l'autre, ça tanguait, ça ose. Et si ça rate, ce n'est pas grave parce que ça prouve qu'on n'est pas dans une machine. Et puis on s'est bien marré. Et quand on s'amuse avec un collègue, c'est merveilleux.

AU-DELÀ DU DUO, LE FILM CHORAL EST-IL UN GENRE QUE VOUS AFFECTIONNEZ PARTICULIÈREMENT ?

Ce que j'aime, avant tout, ce sont les films qui sont bien écrits. Qu'ils soient choraux ou pas m'importe peu, néanmoins j'aime croire que le sens du collectif facilite le travail car un groupe solide sera toujours plus fort qu'un acteur seul. Avec d'excellents partenaires, on peut rapidement amener de l'humour et de la légèreté dans certaines situations, tout en gardant des endroits de violence et de tension. Or, ici, on avait créé une sorte de collectif. Quand on s'isole pendant 7 semaines au milieu des Pyrénées, on a intérêt à bien s'entendre mais là, au-delà de nos personnages, quelque chose a tout de suite fonctionné. A tel point que je pensais davantage à la cohérence du groupe qu'à la façon dont je traversais mon personnage.

LES CONDITIONS UN PEU ROOTS DU TOURNAGE ONT-ELLES FAVORISÉ CETTE COHÉSION DE GROUPE ?

Forcément. Mais aussi le fait d'être isolés. Sur le plateau, on était loin de tout, les téléphones ne captaient pas, il ne nous restait donc qu'une chose à faire : vivre ensemble à Pétaouchnok !

A LA DIFFÉRENCE DE LA PLUPART DE VOS PARTENAIRES, VOUS ÉTIEZ PLUS À L'AISE SUR UN CHEVAL. CELA VOUS A-T-IL DONNÉ UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR EUX ?

En 2021, j'ai effectivement tourné plusieurs films à cheval mais avec d'autres manières de monter et il m'a fallu un peu réapprendre cette discipline. Il n'empêche, j'aime ça, contrairement à Philippe pour qui l'idée de partir 7 semaines dans cette aventure ne devait pas être simple. Mais cela a nourri son personnage et grâce à la bienveillance des gens qui nous encadraient, il a fini par prendre beaucoup de plaisir avec les chevaux.

LES ACTEURS AIMENT DIRE QU'IL N'Y A PAS PIRE PARTENAIRE QU'UN ANIMAL OU UN ENFANT. VOUS, VOUS AVEZ EU LES DEUX !

Étant père d'une petite fille du même âge que celle de mon personnage je n'arrivais pas en terre inconnue. Ce n'était pas évident parce qu'elle était toute petite et que ses séquences étaient empreintes d'une certaine tension (une baston devant le bar, une embrouille avec sa mère). Les enfants n'étant pas dans l'exercice de jeu mais dans l'instinct et l'amusement, il faut être d'autant plus à l'écoute et s'adapter. C'est plus fatigant mais c'est un très bon exercice pour un acteur.

QUELLE FUT VOTRE RÉACTION EN VOYANT LE FILM ?

J'ai été très sensible au travail de Jeanne Lapoirie qui a réussi à nous montrer les Pyrénées dans toute leur majesté. A l'image, on sent vraiment un souffle et le film propose un dépaysement assez joyeux ! J'ai aussi été heureusement surpris par l'identité de groupe car je n'avais pas réalisé que ce que nous avons vécu sur le tournage pouvait exister aussi fortement à l'écran !



Entretien avec PHILIPPE REBBOT, interprète de Richard

PÉTAOUCHNOK MARQUE VOTRE QUATRIÈME COLLABORATION AVEC EDOUARD DELUC. QU'AIÉEZ-VOUS TANT CHEZ LUI ?

C'est une longue histoire d'amour et d'amitié entre nous ! Je suis charmé par son intelligence, son inventivité, sa drôlerie... bref, c'est un gars qui me convient, y compris comme cinéaste ! Je suis porté par cet homme. Il m'a fait entrer dans le cinéma et si j'en suis là aujourd'hui c'est grâce à lui. *Mariage à Mendoza* a marqué notre rencontre, *Gauguin* a célébré nos retrouvailles et *Temps de Chien !* est sans doute notre film le plus personnel à tous les deux. Ce que j'aime, c'est que son cinéma est multiple. Je n'aurais jamais pu croire qu'il puisse passer de *Mariage à Mendoza* à *Gauguin* et qu'il reviendrait à l'esprit de son premier film dans Pétaouchnok. En fait, Edouard ne fait pas du cinéma, il fait des films !

Et si je n'ai pas besoin de lire un scénario pour le suivre dans ses projets c'est parce que je sais que je ne me perdrai jamais dans un de ses films...

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS CETTE HISTOIRE ?

Quand il m'a parlé de son projet, il y a quelques années, Edouard m'a d'abord dit qu'il voulait faire un film sur des hommes et des chevaux. N'étant pas cavalier, je lui ai répondu qu'il n'arriverait jamais à m'embarquer dans un truc pareil et, naïvement, je pensais qu'il changerait son fusil d'épaule, en me demandant de marcher à côté d'un âne par exemple. Mais il ne démordait pas de cette idée car dans chacun de ses films, Edouard aime bien me mettre à l'épreuve : je suis à la fois sa muse et son jouet. Au final je reconnais que ça m'aide à avancer. Et puis j'aimais que *Pétaouchnok* soit la rencontre de l'immensité et de la petitesse...

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉ DANS LA PEAU DE RICHARD ?

Assez facilement car au-delà de partager avec lui une vraie peur des chevaux, on peut dire que c'est le genre de personnage que je maîtrise bien maintenant. Dans l'écriture, il n'y avait donc rien de très contraire à l'image que je me faisais de lui. Richard a peut-être un chouia plus de volonté que moi mais il reste une figure que je connais intimement. A chaque fois il ne s'agit donc pas de jouer mais d'être. N'ayant pas de technique de jeu particulière, je peux seulement essayer de me raconter une histoire avec les moyens que j'ai, en écoutant des musiques ou en revoyant des films puis de laisser infuser, de manière consciente ou inconsciente. Ensuite, il ne me reste plus qu'à faire apparaître mon bon (ou mon mauvais) fond.

VOTRE DUO AVEC PIO MARMAÏ S'EST-IL FORMÉ RAPIDEMENT ?

Très ! Il faut dire que Pio est une boule de muscle, gentil ! C'est une montagne de bienveillance, de sensibilité et de bonne humeur. Il a un leadership extrêmement sympathique, il est très drôle et intelligent. Entre nous, il y a eu une sorte de fusion ; je le voyais comme mon petit frère. C'est un homme très différent de moi, qui aime le sport, la moto - autant de passions viriles que je n'ai pas puisque je suis plutôt du genre à jouer du ukulélé dans ma loge - mais on s'est vite retrouvés sur l'humour car on riait des mêmes choses et son rire est très communicatif.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES CONDITIONS ASSEZ ROOTS DU TOURNAGE ?

Le roots ne me fait pas peur, tout comme les films faits à l'arrache mais je dois reconnaître qu'à 58 ans, j'ai certaines limites physiques et psychologiques. Or quand on me met dans la montagne et qu'on me demande de monter sur un cheval malgré ma peur, c'est une épreuve pour moi. Je me souviens d'ailleurs que lorsqu'on nous filmait de loin, je me sentais seul et n'en menais pas large.

Bref, les 15 premiers jours n'ont pas été simples car à part Pio et Pauly qui étaient de bons cavaliers et Moussa qui nous donnait une leçon de sérénité en s'endormant sur son cheval, beaucoup paniquaient facilement. Mais ça a créé de bons souvenirs et soudé l'équipe : puisqu'on ressemblait tous un peu à nos personnages, les fragiles étaient solidaires et les plus à l'aise étaient moteurs, comme dans le film.

VOUS SEMBLEZ ASSEZ DOUÉ POUR L'IMPROVISATION. COMMENT AIMEZ-VOUS ÊTRE DIRIGÉ ?

J'aime à la fois me sentir libre et encadré. Mais comme j'ai toujours le sentiment d'être et de ne pas jouer, si une fulgurance vient, elle s'appuie forcément sur le texte et la situation donnée. Je ne saurais que faire si on me demandait tout à coup d'inventer une blague mais je peux proposer des choses si des idées me viennent en fin de prises.

Avec des partenaires comme Pio, des connivences se créent et facilitent l'émergence de fulgurances et avec un metteur en scène comme Edouard, c'est également facile d'oser parce que je ne risque rien, je ne me sens jamais ridicule. C'est mon ami, il me regarde avec bienveillance et mon moteur c'est de le faire marrer !

Entretien avec CAMILLE CHAMOUX, interprète d'Agnès

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE PARTIE DE CETTE AVENTURE ?

J'ai toujours aimé la façon dont Edouard Deluc a de s'intéresser aux losers attachants, à ceux qui essaient de s'en sortir envers et contre les malchances de la vie et de leur destinée. Son cheval de bataille, c'est la solidarité, l'amitié, les liens qui se créent, et il place toujours ces valeurs dans un contexte social. Ses films s'attachent souvent à une forme de comédie sociale, un genre que j'adore et que j'ai retrouvé à la lecture du scénario de *Pétaouchnok*. Déjà j'adore cette expression ! J'ai toujours entendu ma mère dire pétaouchnok, ça signe une comédie d'aventure bringuebalante, et puis ces deux gars qui veulent « juste faire du bien aux gens », alors qu'ils veulent d'abord s'en sortir financièrement, restent fondamentalement bons. Comme Agnès qui m'a tout de suite conquise, ce sont des personnages extrêmement attachants.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉE DANS LA PEAU D'AGNÈS ?

Ce qui m'a beaucoup amusé, c'est que je la connais très bien, Agnès : c'est une actrice qui a du mal à travailler, à gagner sa vie. J'ai commencé dans des troupes de théâtre, j'ai rencontré plein de « galérien.ne.s », de petits soldats de l'art et de la vie, des comédien.ne.s affecté.e.s par leur rapport à "ce métier", à leurs agents... Donc, source d'inspiration directe : la vie d'intermittente endurente, que j'ai vécu et que j'observe autour de moi. J'ai essayé d'en incarner les aspects attachants et agaçants. Ce qui m'a plu aussi, c'est cette citadine vite exaspérée et légèrement snob, qui ne supporte pas la campagne alors qu'elle en a besoin plus que personne d'autre - que là est peut-être la clé de son assouplissement. Après le confinement, ça pouvait parler à beaucoup de gens et c'était très amusant à jouer.

VOUS ÊTES-VOUS SOUVENT LAISSÉE ALLER À L'IMPROVISATION SUR LE PLATEAU ?

C'était la vision d'Edouard. Il nous a demandé d'envisager les personnages à partir du canevas qu'il avait défini mais il a toujours laissé un espace de création. Or avec ce groupe d'acteurs, un esprit de troupe est né et les liens que nous avons tissés ont fortement influencé nos personnages. Il y avait une atmosphère entre nous très stimulante, ludique et un environnement propice à la créativité, l'humour et l'ingéniosité. Résultat, c'est un film dans lequel les gens se parlent vraiment : on ne sent pas le texte, on ne sent pas « le papier qui gratte », comme dit Édouard.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES CONDITIONS ASSEZ ROOTS DU TOURNAGE ?

C'était un tournage assez "technique" en ce qui concerne l'équitation... On s'était entraîné avec des canassons dépressifs et neurasthéniques de Joinville-le-Pont, et on s'est retrouvé à étriller des chevaux fougueux de montagne, à les soigner et à les monter, de manière aussi inexpérimentée que nos personnages. Tant mieux, ça a bien bien servi la comédie... Mais j'avoue que passer d'une monture où il faut vraiment taper du talon à une autre qui part au triple galop dès qu'on lui frôle le flanc, c'est particulier ! Surtout quand on sait qu'on va passer les deux tiers du film à cheval et qu'il faudra jouer en même temps. Tout ça était très joyeux, d'autant plus qu'Edouard aime s'entourer de gens qui ressemblent aux héros de ses films. Les propriétaires du ranch qui avaient été engagés pour *Pétaouchnok*, par exemple, étaient des babos rasta de 35 ans atypiques et marrants. Ils avaient un côté décalé par rapport à nous et aux normes sociales. On a donc baigné dans l'univers de ces gens, de ces chevaux très... libres. Et on était véritablement confinés dans ce village des Pyrénées, avec notre petite vie locale. On est devenu hyper pote avec les gens, c'était très marrant cette immersion. Le tournage était dense, collectif, en pleine nature, dans des paysages à couper le souffle, et notre seule chaise était notre monture. Cette colo sportive extrême m'a définitivement guérie des postures d'actrices. Vous le savez, les films ressemblent à la personne qui les réalise, et Edouard est sincère, passionné par l'humanité abîmée et tendre. C'est pour moi la plus importante des "conditions de tournage".

Y A-T-IL UNE SCÈNE EN PARTICULIER QUE VOUS ATTENDIEZ ?

Celle où Agnès répète la scène qu'elle doit envoyer en vidéo pour un casting alors qu'elle est en pleine randonnée. Cette séquence, je la voyais comme une scène d'anthologie super drôle. Quand on a commencé à la tourner, un très gros orage a éclaté. C'était dangereux, parce qu'en pleine montagne, tout le matériel risquait d'attirer la foudre. On l'a donc tournée en quatre minutes, sous des trombes d'eau. J'étais dégoûtée, je hurlais, et la fiction se mélangeait vraiment à la réalité. Or au montage, Édouard a tout gardé et, dans le film, on retrouve bien le côté *Lost in La Mancha* de cette scène.

LE FILM RESSEMBLE-T-IL À L'IMAGE QUE VOUS VOUS EN FAISIEZ ?

Le tournage ayant été inoubliable, notamment pour ses difficultés, je me demandais comment Edouard transformerait l'essai. Ce qu'il ferait de cette matière inépuisable qu'on avait accumulée et des contraintes qu'il avait eues... Je trouve le film réussi : touchant et franchement drôle - il livre un joli message sur la solidarité. C'est peut être galvaudé mais je m'en fous, car c'est vrai : c'est un film qui, profondément, fait du bien.



Liste ARTISTIQUE

PIO MARMAÏ	Ludo
PHILIPPE REBBOT	Richard
CAMILLE CHAMOUX	Agnès
PABLO PAULY	Jonas
MOUSSA MANSALY	Ali
OLIVIA CÔTE	Sophie
LE COMTE DE BOUDERBALA	Fred
DÉLIA ESPINAT-DIEF	Valentine
LÉA PY	Léa
JULES WOLFF	Tom
EMILIO ZURANO	Kevin

Liste TECHNIQUE

Réalisateur	EDOUARD DELUC
Scénaristes	EDOUARD DELUC NATHALIE NAJEM
Producteur délégué	EMMANUEL AGNERAY, BIZIBI
Directeur de production	SÉBASTIEN AUTRET
1 ^{er} Assistant Réalisateur	LUDOVIC GIRAUD
Image	JEANNE LAPOIRIE
Son	MATHIEU VILLIEN NIELS BARLETTA SANDY NOTARIANNI
Décors	MATHIEU MENUT
Costumes	CÉLINE GUIGNARD RAJOT
Chef monteur	GUERRIC CATALA
Directeur de postproduction	CÉDRIC ETTOUATI
Casting	JULIE NAVARRO
Musique	HERMAN DUNE

Format image : Scope / Format son : 5.1 / Durée : 1h36

Photos : Roger Arpajou